

PROLOGUE

Faux anges

Jérusalem

La blessure leur montrait le chemin. Sanglé dans le ventre de l'hélicoptère cargo, Nathan Lee Swift, accompagné d'une douzaine d'autres archanges, contemplait le peu qu'il restait. Un tremblement de terre se voit surtout à ce qui n'est plus. Des villes et des villages entiers s'étaient tout simplement volatilisés dans un nuage de poussière, rayés à jamais de la carte. Même les ruines avaient disparu.

L'air était brûlant et sous l'horizon bouché, les sables s'enfonçaient dans la brume. Nathan Lee éprouvait le sentiment d'être enchaîné au géant assis près de lui, son ancien professeur, David Ochs. Après avoir rechigné à quitter le pays, il ne voulait pas y revenir. Pas comme ça.

Partis de la base militaire américaine en Turquie, ils volaient vers le sud, parallèlement à la vallée d'effondrement. Tel un immense raft dérivant loin du rivage, l'Afrique se détachait de l'Eurasie. Rien de nouveau sous le soleil. Les photos satellites relevaient à peine la dernière brèche géologique et depuis les fenêtres en plexiglas rayé de l'hélicoptère, les ravages paraissaient

étrangement insignifiants. La terre s'était ouverte et refermée.

Nathan Lee peinait à se repérer. Pourtant, quelques semaines plus tôt, il se trouvait encore là, quelque part, fouillant d'arrache-pied l'ancienne Alep, terminant ses recherches sur le terrain. Aujourd'hui, les ruines s'étaient volatilisées et sa thèse avec elles. Seul l'amour, ou plutôt la luxure, lui avait épargné ce désastre. Si Lydia Ochs ne l'avait pas rejoint dans sa tente par une chaude nuit arabe cinq mois auparavant, il serait peut-être mort dans les sables. Il devait donc la vie au ventre fertile de la jeune sœur du professeur.

Profitant de ses vacances d'hiver, cette dernière avait en effet décidé d'accompagner son frère à Alep où le professeur venait contrôler ses étudiants et sécuriser ses subventions. Nathan Lee, qui la voyait pour la première fois de sa vie, s'imagina n'avoir été pour elle qu'une aventure sans lendemain, une conquête dans le désert – son grimpeur himalayen des sables – jusqu'à ce qu'il reçoive sa lettre. De retour dans le Missouri, elle lui avouait une grossesse de cinq mois. Ils étaient mariés depuis dix jours et comme ce mariage éclair l'avait sauvé de la mort, sa belle-famille criait au miracle – un terme un peu fort pour qualifier ce qui relevait moins de la main de Dieu que des effets combinés d'un Wonderbra, de la pleine lune et d'une bonne bouteille de Beaujolais. Mais il n'avait pas jugé indispensable de rectifier.

La soudaineté des événements l'avait quand même quelque peu abasourdi. L'alliance brillait sur son doigt bronzé comme une excroissance étrange. À vingt-cinq ans, il se considérait comme très jeune. Il lui fallait encore trouver sa voie, se faire un nom, voir le monde... et le revoir. Son miroir lui renvoyait l'image d'un jeune homme sérieux avec des lunettes à la John Lennon, de solides épaules et quelques poils sur la poitrine. Mais

tout cela manquait de forme, comme si ses molécules n'avaient pas fini de s'assembler.

Cela tenait peut-être au fait d'avoir passé les deux dernières années dans une quasi-solitude au milieu des sables, mais il lui semblait parfois que l'empreinte de ses pas s'effaçait presque instantanément et que son ombre se modifiait constamment. Ou d'avoir enterré ses parents bohèmes des deux côtés de la planète – sa mère au Kenya et son père au Kansas – ce qui devait sûrement fausser son sens de l'orientation. Il aurait pu aller où il voulait. Il aurait pu être n'importe qui. Et voilà qu'il se retrouvait à la case départ avec une thèse inachevée, des prêts étudiant par-dessus la tête et une paternité toute proche.

Il aurait pu détester cette grossesse, mais il était anthropologue et superstitieux. Et il fallait bien reconnaître que cet enfant lui avait déjà sauvé la vie. Lydia avait su choisir un prénom approprié pour leur future fille : Grace.

– Dites-moi, mes amis, lança soudain le spécialiste en démolition de Bagdad qui portait un casque argenté. Qu'est-ce qui peut bien pousser deux anthropologues américains à se précipiter dans une zone sinistrée ? Et avec des sacs mortuaires pour seuls bagages qui plus est. Laissez-moi deviner, médecins légistes ?

Solidement arrimées au sol, cinq caisses de vingt sacs mortuaires occupaient l'allée. Ces modèles économiques en vinyle blanc sans poignées coûtaient quatorze dollars pièce. Pourtant, de façon inattendue, ils leur avaient facilité le voyage. Leur prétendue mission humanitaire était devenue une petite légende – Ochs avait fait ce qu'il fallait pour cela. Le fret pour la cargaison leur avait été offert, ils s'étaient retrouvés en première classe et la TWA avait retardé son vol Heathrow-Athènes pour permettre aux deux Américains d'attraper leur corres-

pondance. Et pour couronner le tout, une hôtesse de l'air avec de très longues jambes avait passé plus d'une heure assise sur l'accoudoir du siège de Nathan Lee. Ils étaient si courageux, si humanitaires...

– Nous sommes archéologues, répondit Ochs. Ses épaules, ses bras et son ventre que Falstaff n'aurait pas renié, menaçaient de faire exploser son T-shirt qui arborait la mention *Balénoptère* en taille XXXL. Sa voix couvrait le bruit des moteurs. Université de George Washington. Je suis spécialiste en archéologie biblique jusqu'à l'époque d'Hadrien.

On faisait difficilement mieux comme mensonge par omission, car si jusqu'au semestre dernier, le professeur Ochs avait bien occupé une chaire à George Washington, son passé l'avait depuis rattrapé.

Un de ses anciens élèves l'avait en effet attaqué en justice pour lui avoir imposé des relations sexuelles en échange de son diplôme.

Déjà soupçonné de contrebande d'antiquités, Ochs avait coulé comme une pierre. D'où Jérusalem en compagnie de son nouveau beau-frère. Nathan Lee voulait croire qu'il avait surmonté le pire, mais il se mentait. Il n'était pas à sa place. Pas de cette façon, pas dans cette mission. Il avait l'impression d'être tiré vers le fond par un homme en train de se noyer.

– Archéologie biblique...

L'ingénieur réagit aussitôt.

– Projet An Zéro. La recherche de Jésus-Christ.

– C'est relié, répondit calmement Ochs. Mais ne vous y trompez pas. L'An Zéro est basé sur des recherches scrupuleuses. Rien à voir avec la découverte des manuscrits de la mer Morte. La Smithsonian Institution et la fondation Gates ont commandé une étude détaillée et une collection d'objets et de matières organiques datant de deux mille ans.